

# Rapport d'activité 2016

TRAVAILLEURS SOCIAUX HORS MURS



élaboration d'un graff  
sur mandat communal



Team TSHM avec Patrick, Iliana  
Karim, Sandrine, Flo et Franck



graphisme - mise en page et impression : Print-On-Time.ch

# SOMMAIRE

# 10.



Edito - TSHM Késako ?	.3
1. Travail de rue	.4
2. Actions communautaires	.7
<sup>1</sup> Agorespace au parc Mirany	.7
<sup>2</sup> Yourte en fête	.8
3. Accompagnements individualisés	.9
4. Projets de politique de cohésion sociale	.11
<sup>1</sup> City-Van	.12
<sup>2</sup> Des marches à Venir	.13
<sup>3</sup> Chantier collectif	.14
<sup>4</sup> Pro Natura	.15
5. Lâche pas ton pote	.18
6. People	.19
7. Sport	.21
8. Emploi	.22
<sup>1</sup> Chantier éducatif	.24
9. Mots croisés	.25
10. Remerciements	.26



## EDITO

### TSHM...KÉSAKO ?

TSHM...ça sonne un peu comme un éternuement dont le sens peut échapper aux non-initiés. Volontaire ou pas, l'anonymat de cet acronyme est pourtant représentatif d'une certaine réalité. En effet, le travail social hors murs est peu visible pour celui ou celle qui marche dans la rue le nez pointé sur ses chaussures. Pourtant, c'est bien dans cet espace commun qu'évoluent ces tisseurs de liens, ces facilitateurs de dialogue, ces artisans de la relation. Qu'elle soit anonyme, passante ou invite à la rencontre, la rue est ainsi l'open space des Travailleurs Sociaux Hors Murs. Dans ce « bureau à ciel ouvert », le TSHM a pour mission de répondre aux besoins et demandes des jeunes âgés de 12 à 25 ans ; qu'il s'agisse d'une problématique, d'un projet ou d'une aide ponctuelle, le TSHM peut ainsi s'inscrire dans toutes démarches visant à accompagner le jeune.

Si le mandat TSHM fait référence aux jeunes, il ne faut toutefois pas oublier que cette population ne vit pas en vase clos ; citoyens à part entière, les jeunes font partie de la cité, de la population globale. Dès lors, il est important pour les « useurs de semelles » que sont les TSHM de faire le lien entre les différentes générations. Parfois taxée de bruyante et souvent incomprise, la jeunesse a parfois besoin d'un trait d'union entre elle et les plus « sages ». Ainsi, les professionnels sont amenés à travailler avec toute la population.

Qu'il s'agisse de projets de quartiers, d'animations intergénérationnelles ou encore de l'accompagnement à la parentalité, l'un des buts recherchés est de rendre la vie collective plus harmonieuse. Même si nous formons un tout, chaque membre de ce tout est unique. Dès lors, il est primordial de pouvoir cultiver cette authenticité individuelle à travers la reconnaissance de ses différences, de ses compétences, afin que chacun puisse poser sa pierre à l'édifice qu'est la communauté.

Sur le territoire des Trois-Chêne, composé des communes de Chêne-Bougeries, Chêne-Bourg et Thônex, l'équipe TSHM est dotée de 6 professionnels. La variété de ses membres, que ce soit à travers le genre, l'origine, la formation ou les expériences professionnelles antérieures, fait de ce « team Benetton » un véritable concentré de complémentarités. Nous travaillons de concert avec 3 communes différentes et nous efforçons de composer, ensemble, une partition commune ; même si les tonalités changent sitôt que l'on se trouve d'un côté ou de l'autre de la Seymaz, la musicalité, elle, reste la même, avec comme accord majeur, la jeunesse.

# TRAVAIL DE RUE



## 1. TRAVAIL DE RUE

### C'est quoi « faire de la rue » ?

Comme nos collègues animateurs en murs, les idées reçues ont la dent dure. Si ces derniers sont souvent perçus comme des champions de babyfoot, nous, TSHM, sommes vus comme des randonneurs pédestres. Alors oui, on vous l'accorde, on use le bitume, on marche dans les différents quartiers des trois communes. Pour autant, on ne se transforme pas en ornithologue amateur...non, on ne se ballade pas le nez en l'air à zyeuter le retour des hirondelles.

Faire de la rue, c'est s'immerger, s'imprégner, écouter, regarder. C'est devenir caméléon afin de se fondre dans un décor toujours en mouvement, tant de par les gens qui y passent que par les saisons qui se succèdent, influençant inexorablement la vie de ce théâtre grandeur nature. On s'immerge dans les différents quartiers afin de connaître et de reconnaître ses ruelles, ses raccourcis, ses lieux de rencontre, ses lieux détournés de leur usage premier. On se met en lien et on échange avec les différents groupes de jeunes, mais également avec les habitants et les commerçants. Nous visons ainsi à nous faire connaître du public et à le connaître.

On s'imprègne des différentes atmosphères émanant de chaque commune, de chaque quartier, de ses résidents et de ses usagers, afin de pouvoir intégrer les codes, les rituels autour desquels s'organise la vie des jeunes sur le quartier. On se crée une véritable cartographie du territoire ; évidemment, il ne s'agit pas d'insérer dans notre cerveau la dernière version de Google Map, mais plutôt de redessiner les contours de ces lieux de vie où évoluent les citoyens d'aujourd'hui et de demain. Outre le fait de poser un diagnostic sur les quartiers, cette « personnalisation » de la rue nous

permet ensuite « d'aller vers » ; de ces rencontres avec les habitants et la jeunesse naissent très souvent des demandes de projets individuels ou collectifs.

Dès lors, nous sortons notre boîte à outils afin de répondre au mieux aux diverses sollicitations : qu'il s'agisse d'actions éducatives à plus ou moins long terme ou d'accompagnements dans la mise en place de projets individuels, collectifs ou communautaires, nous sommes sans cesse amenés à faire preuve de créativité afin que notre action réponde au plus près de la demande, dans le respect de notre mandat et de notre mission.

### Concrètement, ça se passe comment ?

Le travail de rue s'effectue à deux TSHM, tout au long de la semaine, à raison de trois tournées fixes en soirée et d'une tournée un week-end sur deux. Nos tournées s'organisent tant en journée qu'en soirée et, d'une manière générale, ne débordent que très rarement au-delà de 23h (en été).

Nous travaillons avec les saisons, et axons nos tournées de prévention en fonction de la météo (préaux d'école, parcs, montées d'escaliers, etc.). Nous décidons des moments et des lieux opportuns pour effectuer du travail de rue. En effet, les problématiques rencontrées sur les quartiers, les manifestations visant un public jeune, les rassemblements rapportés via divers canaux (Facebook, jeunes avec qui nous sommes en lien, etc.) sont autant d'éléments qui nous dictent la façon dont nous organisons notre travail de rue.

### En 2015

Cette année, le travail de rue s'est vu quelque peu chamboulé et ce, en raison de divers



facteurs. Qu'il s'agisse de la naissance du City Van, de l'annonce par une commune d'un futur déconventionnement ou encore de l'évolution de partenariats, tous ces éléments ont contribué à modifier quelque peu notre pratique de rue. Ainsi, même si le nombre d'heures effectuées sur le travail de rue représente 2480 heures sur un total de 8440 heures annuelles travaillées, soit ¼ de notre temps de travail annuel, nous constatons une stabilité au niveau du nombre d'actions individuelles entreprises suite à nos tournées de rue. Cet état de fait s'explique de diverses manières.

Premièrement, les jeunes ont grandi (eh oui...) déployant ainsi leurs ailes pour voler vers d'autres horizons. Ainsi, nous avons constaté que les groupes que l'on rencontrait régulièrement ont bougé, devenant ainsi plus difficile à « localiser ». La plupart d'entre eux travaillent et se réunissent plus souvent dans les bars et autres structures, telles que le bocal. Cette petite oasis qui fleurit à la rue François-Grison s'est vue passablement investie par certains jeunes de l'association Graveside Family et leurs copains. On ne peut que concevoir qu'un canapé et un radiateur soient plus attrayants qu'un banc sous une bruine automnale.

Deuxièmement, les jeunes de l'âge du cycle d'orientation ont été plus enclins à fréquenter diverses structures, telles que les Maisons de Quartier et Centres de loisirs. Afin d'aller à leur rencontre, il était donc nécessaire d'investir plus spécifiquement les abords des écoles ou les associations de quartier (MQ et CRL). Cette démarche a induit un développement du partenariat et un accroissement d'actions communautaires.

Concernant les trois cycles d'orientation que sont le Foron (Thônex), la Seymaz (Chêne-Bourg) et la Gradelle (Chêne-Bougeries), nous n'avons pu que constater une diminution de nos tournées aux abords des bâtiments. Si le bilan général est pareil

pour les trois cycles, les raisons sont propres à chaque établissement.

C.O. de la Gradelle : le développement du partenariat a induit que les membres de l'équipe s'inscrivent différemment dans le cycle ; présentation dans les classes, actions de prévention et de réduction des risques, débriefing.

C.O. de la Seymaz : nous avons collaboré sporadiquement avec cet établissement lors de manifestations spécifiques, telles que la fête de l'Escalade, en proposant le dispositif de prévention et réduction des risques « Lâche pas ton pote ». En plus de ces tournées, nous avons également posé le City Van dans le parc Mirany afin de pouvoir assurer une présence et accueillir les fêtards. Dans cette école, le partenariat se conjugue au pluriel ; ainsi, les animateurs de la Maison de Quartiers de Chêne-Bourg - Le Spot sont sollicités pour les actions collectives et assurent une présence au local d'accueil une fois par semaine. Quant à l'équipe TSHM, nous poursuivons notre collaboration au niveau des individus (situations complexes, suivis, médiations).

C.O. du Foron : nous avons participé, comme chaque année, à l'accueil des nouveaux élèves et avons assuré des tournées durant les pauses. Nous avons également participé à l'ouverture du local d'accueil tous les derniers jeudis de chaque mois jusqu'en juin 2015. Notre présence lors de ces moments nous a questionné en raison du fait que les jeunes fréquentant ce local y venaient en totale autonomie (ils utilisaient ce lieu pour se retrouver et partager des moments de jeux ensemble) et qu'aucune demande particulière n'émanait d'eux. Dès septembre, nous décidons donc de mettre un terme à ce genre de collaboration.

De plus, les attentes du service social du cycle rencontraient certaines divergences avec notre mission et nos possibilités.

En effet, la Maison des Quartiers de Thônex s'étant retirée du local d'accueil, le service social de l'école nous avait sollicités pour reprendre le flambeau. Néanmoins, il ne faisait pas sens pour nous d'ouvrir un espace d'accueil libre au sein de l'établissement, entre autres en raison de l'annonce d'un déconventionnement futur d'avec cette commune.

En effet, participer activement à l'ouverture d'un tel local nous amènerait sûrement à de futurs accompagnements individualisés.

Dès lors, en raison de l'annonce d'un déconventionnement possible annoncé par la commune de Thônex, nous ne voulions pas engager d'actions sur le long terme.



C.O. de la Gradelle



C.O. de la Seymaz



C.O. du Foron

Par rapport aux associations que sont Le Spot (MQ de Chêne-Bourg) et Passage 41 (CRL de Chêne-Bougeries), nous avons maintenu la cadence de nos passages, ce qui a donné de belles collaborations, telles que les Agorespaces ou les fêtes de fin d'année sous la yourte. Cette année marque une nouvelle ère dans les collaborations intra et extra muros, puisque nous avons pu nous fédérer ensemble pour proposer des actions à la collectivité des communes estampées Chêne. Cette année, la place Favre s'est mondialisée architecturalement puisqu'elle a accueilli une yourte mongole et notre cher City Van afin de proposer des moments de rencontres et d'échange autour du jeu et de repas communautaires (fondues et grillades). Cette action, portée par les animateurs en et hors murs, est amenée à se pérenniser.

Ainsi, Chêne-Bourg ayant accueilli ce dispositif en 2015, c'est la commune de Chêne-Bougeries qui sera le centre névralgique de ces rencontres en 2016. Cette collaboration fait pleinement sens dès lors qu'elle invite nos collègues à sortir de leur commune afin d'aller à la rencontre des gens qui vivent le quartier et que chacun d'entre nous est amené à côtoyer. En effet, il nous paraît primordial de travailler non pas avec des gens marqués du code postal de leur lieu de domicile, mais bel et bien avec celles et ceux qui sont présents ici et maintenant, celles et ceux qui colorent le quartier de par leur simple présence.

Pour terminer, si notre pratique de la rue s'est vue quelque peu changée, c'est également dû à l'arrivée de notre camping-car - City Van - avec lequel nous sortons prendre l'air deux à trois fois par semaine. Nous amenons donc cette véritable

maison montée sur essieux dans un quartier bien spécifique de chacune des trois communes, quartiers précarisés tels que définis par le rapport CATI-Ge. Cette action a véritablement « institué » la rue ; schématiquement, avant nous prenions nos doudounes ou nos tongs - en fonction de la saison - et partions sur les chemins communaux à la recherche des jeunes du quartier. Tels des Mike Horn des parcs publics, si nous connaissions la direction à prendre et les différents itinéraires pour nous y mener, nous ignorions, en revanche, où et quand notre périple se terminerait, l'espace-temps étant régulé par les rencontres faites, les événements de dernières minutes.

Et tout à coup, voici que notre cher outil à quatre roues nous demande de planifier, d'organiser et de figer dans le temps notre présence sur un lieu précis. Si notre « improvisation » quant au lieu de tournée s'est vue un peu chamboulée, la répétition de notre action avec le City Van nous a donné une certaine visibilité auprès de la population environnante ; petit à petit reconnus par cette dernière, nous avons ainsi pu concrétiser des actions communautaires avec des concierges et habitants de certains quartiers.

De plus, les diverses animations proposées (jeux de société, bubble foot) ou encore les moments de partage instaurés tels que les goûters ont été des outils précieux pour le développement de lien avec les enfants et leur famille. Souvent isolés du monde culturel ou associatif de leur lieu de vie, ces moments ont permis de faire connaître non seulement notre action mais également les nombreuses possibilités offertes par les différentes structures sociales et culturelles des 3 Chêne.



## ACTIONS COMMUNAUTAIRES

# 2.

### 2. ACTIONS COMMUNAUTAIRES

Si nous avons participé, instigué ou encore organisé diverses actions communautaires, nous tenons à mettre un coup de projecteurs sur deux d'entre elles, à savoir l'Agorespace au parc Mirany (Chêne-Bourg) et Yourte en fête qui s'est déroulée trois jours durant lors des vacances de fin d'année. Pourquoi mettre en avant ces deux manifestations me direz-vous ? Et bien tout simplement parce qu'elles illustrent à elles seules le trait d'union auquel nous nous référons parfois lorsqu'on prend le temps de sortir la tête du guidon et de regarder, d'un peu plus haut, notre profession.

En effet, nous pouvons aisément comparer le travail mené par notre équipe comme un trait d'union, un pont entre les multiples entités qui peuplent les 3 communes : jeunes, institutions, populations, associations, commerçants, élus municipaux, etc.

Il s'agit pour nous, entre autres, de mettre en lien les gens, de faciliter la rencontre, de donner la possibilité « à » « d'aller vers » ; écouter, être attentifs aux attentes des uns, des besoins des autres, répondre à la demande d'une majorité tout en tenant compte des minorités, voilà une part importante de notre travail qui est fait en amont, tout au long de l'année.

En tendant l'oreille, en se laissant dériver au gré de notre imagination et porter par le vent des possibles, nous avons ainsi pu collaborer avec divers partenaires pour la mise en place de ces deux actions susmentionnées.

#### 2.1 AGORESPACE AU PARC MIRANY

Si cette action n'est pas une nouveauté du millésime 2015, elle s'est teintée de la spécificité du quartier du bout du bourg, Mirany. Situé à la limite de la commune, ce quartier - le plus précarisé de Chêne-Bourg selon le rapport du CATI-Ge - est

loin de l'épicentre, de la Maison de Quartiers, des écoles de musique, des commerces ; cet éloignement isole

également les habitants des diverses manifestations qui se déroulent principalement sur la place Favre.

Depuis un certain nombre d'années, nous collaborons avec les animateurs du Spot pour cette manifestation sportive.

Au-delà de l'aspect logistique, cette collaboration est en cohérence avec tout ce que nous entreprenons ensemble tout au long de l'année nous permettant ainsi de faire des liens entre les jeunes fréquentant la MQ et ceux qui restent à leurs portes. En revanche, cette année a vu naître un beau partenariat avec le concierge et les habitants des immeubles jouxtant le parc, en participant à l'organisation de grillades en début de soirée.

Dès lors, cette manifestation à l'attention d'un public plutôt jeune s'est transformée en rencontre intergénérationnelle, sportive et gustative.

Si l'intergénérationnel est au social ce que les cinq fruits et légumes par jour sont à la diététique, nous n'avons pas attendu cette « mode conceptuelle » pour mettre en avant l'importance du mélange des populations ; et ce, d'autant plus lorsqu'on est en lien avec une jeunesse souvent « mal aimée » ou « mal vue » par une partie des citoyens.



Inauguration agorespace parc Mirany

L'Agorespace, outil favorisant la rencontre, a permis aux différentes générations de s'asseoir à une même table, de partager un moment de jeux et ce, dans le but premier de se reconnaître; sans aller jusqu'à entamer une discussion philosophique sur la pousse des pissenlits durant l'été, ne plus être un visage anonyme permet au moins de se saluer.

De cette reconnaissance naît souvent un sentiment de respect mutuel (eh oui, on va moins facilement jeter son papier devant la porte de son voisin qu'on salue tous les matins), tendant à améliorer le quotidien de tout un chacun.

Pour autant, nous ne cultivons pas le jardin de la naïveté ! Étant conscients que les tensions et problématiques ne se règlent pas en une fois, qu'elles sont latentes, jamais totalement absentes, nous allons continuer à œuvrer dans ce quartier notamment avec la présence de notre City Van.

## 2.2 YOURTE EN FÊTE

Coiffés de toques mongoles 3 jours durant au mois de décembre, les animateurs fasiens des associations de Chêne-Bourg et Chêne-Bougeries ainsi que les hors murs de l'animation que nous sommes, avons concocté un programme d'animation durant les vacances de fin d'année à destination de toute la population, en intégrant des jeunes faisant partie du dispositif Des Marches à Venir via des petits jobs.

Durant les vacances de fin d'année, nous avons constaté qu'un certain nombre de personnes ne partait pas en vacances. Dès lors, il nous paraissait cohérent de leur proposer des activités durant cette période où le climat hivernal nous invite plutôt à rester chez soi. Nous avons alors décidé d'accueillir cette froide époque et de nous y acclimater en adoptant l'habitat des steppes mongoles. Yourte montée, City Van garé, chocolat chaud préparé, jeux éparpillés, saucisses grillées, raclettes...raclées.

Le bilan de cette activité étant positif tant de par la fréquentation que par le mélange des populations, cette manifestation sera reconduite en 2016 sur la commune de Chêne-Bougeries. Elle fait partie d'un partenariat intercommunal qui tend à s'élargir dans les années à venir. Croiser les pratiques professionnelles, conjuguer les compétences, développer le réseau, découvrir les différents territoires et leurs spécificités... tout est matière à être partagé dans le but d'élargir les horizons afin de proposer des actions cohérentes et pérennes.

Durant l'année, nous collaborons ponctuellement avec les animateurs du Spot et de Passage 41 ; toutefois, il n'en est pas de même pour la collaboration entre ces deux associations.

Plutôt éloignés géographiquement, ces dernières évoluent dans des réalités aux contours bien distincts l'une de l'autre.

Néanmoins, les problématiques rencontrées, même si elles se traduisent différemment d'un lieu à l'autre, ne sont pas si éloignées. C'est pourquoi nous réunir, avec deux de nos partenaires, sous la bannière « animation socioculturelle » afin de travailler de concert est un excellent moyen de croiser les réalités quotidiennes de chacun tout en respectant l'identité et les diversités de chaque commune.



Yourte sur la place Favre



Accueil et jeux pour tous

## AUTRES ACTIONS COMMUNAUTAIRES

Il est important de signifier que certaines manifestations telles que les Agorespaces sont présentes également dans les deux autres communes, se parant ainsi des couleurs spécifiques du quartier et de sa population.

Mais aussi

Fête Rigol'eau  
Ciné plein air  
Fête de la prévention

...

« Créer des ponts entre les générations pour estomper les incompréhensions, tisser des liens entre les citoyens pour améliorer le quotidien. »

## ACCOMPAGNEMENTS INDIVIDUALISÉS

# 3.



### ACCOMPAGNEMENTS INDIVIDUALISÉS

Les accompagnements individualisés représentent une part importante de notre travail quotidien. Grâce à nos tournées de rue ainsi qu'au travail avec le réseau, nous allons à la rencontre d'un public qui est confronté à des problèmes de tous ordres :

sociaux, familiaux, économiques, scolaires, judiciaires, d'insertion...

Dès lors, nous entamons, si le jeune donne son accord, un travail individuel et personnalisé.

Il est primordial de souligner l'importance de la libre adhésion du jeune.

En effet, l'absence d'un mandat nominatif (aucune contrainte judiciaire ou éducative) exige une pleine et entière adhésion de l'individu.

Dès lors, nous travaillons en entretien individuel et élaborons ensemble un projet personnalisé en prenant en compte sa réalité, son environnement, ses compétences, ses envies, ses besoins, ses possibilités.

Ce projet se traduit par un ensemble d'initiatives et de démarches au cours desquelles s'établit, puis se fortifie, la relation de confiance entre le TSHM et le jeune.

En 2015, si le nombre d'accompagnements individualisés était plutôt stable par rapport à 2014, nous avons tout de même quelques différences notables, tant au niveau de l'âge des jeunes concernés qu'au niveau des problématiques.

La proportion de jeunes âgés entre 18 et 25 ans a augmenté par rapport à l'année précédente. Les problématiques se sont également complexifiées ; en effet, à l'heure actuelle, il est rare, voire quasi inexistant, d'être face à une situation qui se résume à une demande, un problème.

Nous assistons à une augmentation d'accompagnements multidimensionnels où plusieurs problématiques s'entremêlent, se nourrissent l'une l'autre ce qui induit des suivis qui s'inscrivent sur le long terme.

La complexité des situations liée à la multiplicité des problématiques nous demande de travailler de concert avec le réseau au sens large (service social, écoles,

Hospice général, médecins, foyers, etc.).

Nous assistons également à une recrudescence de troubles psychiques, ce qui nous met face à nos propres limites ; au-delà du mal-être, sentiment qui peut engendrer des envies suicidaires, nous sommes de plus en plus confrontés à des pathologies qui nécessitent une prise en charge au niveau psychique. Même si nous créons des ponts avec le corps médical afin d'accompagner le jeune dans une démarche de soins, il nous arrive de nous sentir impuissants quant à la réponse que l'on peut donner aux diverses demandes de ce dernier.

En effet, souvent inconscient de leurs « troubles », les jeunes concernés ont les mêmes préoccupations que les autres (emploi, formation, problèmes relationnels, etc.)

Néanmoins, la maladie est un frein à toute entreprise d'insertion dès lors qu'il n'y a pas de mesures de soins. Entrer dans une démarche thérapeutique est possible, si tant est que le jeune prenne conscience de ses troubles. Et c'est en cela que nous les accompagnons. Une grande partie de ce pan de notre travail réside dans le fait de les faire se regarder, se comprendre afin qu'ils puissent conscientiser que les difficultés rencontrées découlent, en grande partie, de leur trouble.

Au-delà de ces situations complexes, il nous tient à cœur de souligner la spécificité de notre équipe quant aux accompagnements avec les familles. Même si nous n'avons pas l'exclusivité de ce genre de suivi, nous pouvons néanmoins dire que c'est une pratique qui existe au sein des Trois-Chêne depuis plus de 10 ans.

En effet, nous travaillons selon le modèle systémique, permettant ainsi de distribuer un rôle à chacun des acteurs gravitant autour du jeune. Cette approche nous permet de rencontrer les membres de la famille, d'appréhender le modèle familial dans lequel s'inscrit le jeune et de démêler la pelote de laine que constitue l'histoire de chacun ; cette histoire est précieuse à nos yeux, puisqu'elle nous permet de comprendre quelle est la place du jeune, son rôle, la nature des interactions



avec les différents membres de sa famille. Partant du principe que c'est au sein de la cellule familiale que naissent les bases de la socialisation, que se construit la relation à l'autre, il nous incombe d'aller à la rencontre de ce microcosme afin de pouvoir traduire ce que vit le jeune au-delà du simple état de fait.

Alors, nous pouvons proposer des actions cohérentes et agir à plusieurs niveaux; par exemple, nous pouvons proposer une démarche d'insertion professionnelle au jeune tout en intégrant les parents dans un processus de réappropriation de leur rôle (ce qu'on traduit par accompagnement à la parentalité).

Quel que soit la nature des accompagnements, cela nous demande un grand travail sur nos propres représentations.

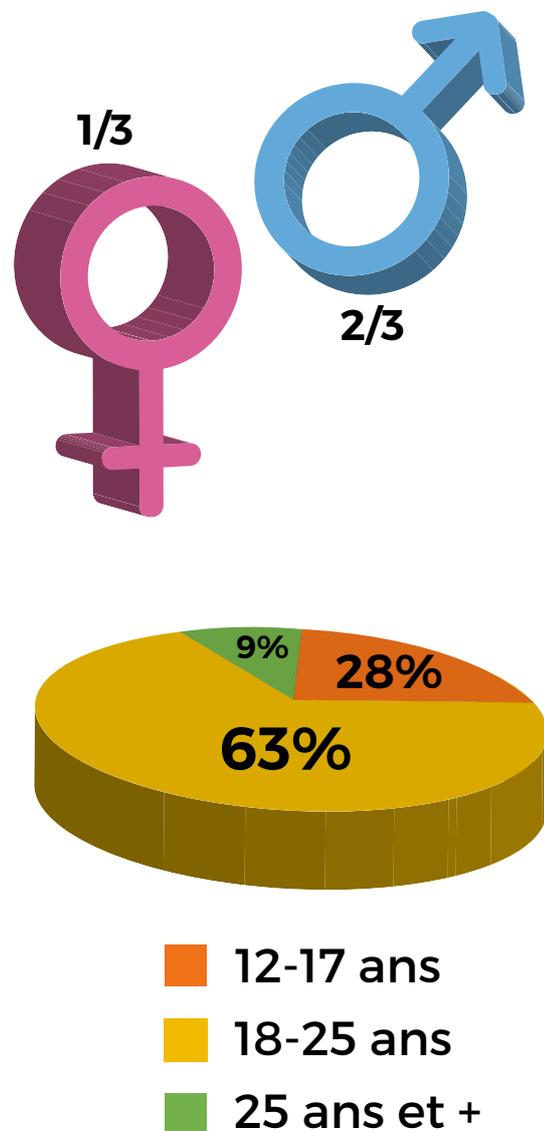
Sans être ethnologues pour autant, il nous faut mettre de côté nos schémas découlant de notre éducation, de notre origine, de nos expériences, etc. afin de pouvoir accéder à une écoute « authentique », ce qui n'est pas un exercice si facile.

En effet, dans notre pratique quotidienne, notre encéphale est sans arrêt en mouvement, en train de faire des liens... une situation X et paf ! on pense à un partenaire. Un événement Y et paf ! on active le réseau. Toutes ces microdécisions, prises dans le feu de l'action ou en différé, ont une visée, leur sens est pensé et réfléchi. Et tout à coup, il nous faut débrancher certaines connexions neuronales afin d'accueillir les mots de l'autre tels qu'ils sont dits, et non traduits.

Il faut se faire un dessin de la situation à la manière d'un architecte, factuel et précis ; un dessin d'un artiste serait inapproprié puisqu'il traduit son monde selon ses émotions et sa vision des choses. Bref, l'écoute authentique est essentielle dans notre travail puisqu'elle permet d'appréhender une situation dans sa globalité, sans jugement ni morale.

Nous pouvons alors proposer un travail en plusieurs étapes qui prend en compte la réalité dans laquelle s'inscrit la situation, les moyens et les possibilités des personnes mais également leur limite. Ceci dans le but que chacun utilise ses propres outils pour façonner son avenir de ses propres mains.

## 223 Accompagnements individualisés en 2015



PROJETS  
DE  
POLITIQUE  
DE  
COHÉSION  
SOCIALE

4.

2015



## Année décrétée GRAND CRU des projets des TSHM 3 Chêne !

Au vu de la situation socio-économique, de l'évolution de la société et des mouvements de population, nous sommes amenés à repenser notre territoire professionnel afin de répondre au plus près des préoccupations sociétales et aux problématiques inhérentes à ces dernières. Le travail de rue, les discussions avec le politique, les échanges avec les partenaires du réseau et les situations vécues sont autant de moyens nous permettant de « poser un diagnostic » territorial afin de repenser sans cesse notre action. Ainsi, l'année 2014 a été l'année de la réflexion et des bilans, notamment autour du projet de cohésion sociale en milieu urbain dont nous voulions nous saisir (afin de ne pas être rébarbatifs, nous vous invitons à lire notre rapport d'activités 2014 pour de plus amples informations quant aux constats effectués et aux diagnostics posés...).

Nous avons fait tourner nos méninges, malaxer notre matière grise afin de pouvoir proposer un projet de politique de cohésion sociale pouvant s'appliquer aux communes des Trois-Chêne et répondant aux exigences de la commission du FACS (Fonds d'Aide à la Cohésion Sociale). Ayant reçu l'assentiment du collège de décideurs, nous avons ainsi obtenu l'apport financier nécessaire à la réalisation de notre projet, City Van et Des Marches à Venir !

Si ce projet porte deux noms, c'est parce qu'il s'articule autour de deux axes, à savoir un axe communautaire ancré sur les quartiers définis par le rapport du CATI-Ge (City Van) et un axe centré sur les jeunes en grande rupture de 18 à 25 ans (Des Marches à Venir).

## Quelques exemples de jobs proposés :

### Jobs en autonomie

- Affichage
- L'Abri
- Soufflage de feuilles
- Distribution de flyers
- Etc.



Si certains jobs se répètent chaque année lors de manifestations communales, seule la pose d'affiches pour les manifestations culturelles communales est un job « résident permanent ».

En 2015, nous avons pu proposer 2123 heures de jobs aux jeunes des Trois-Chêne.

En raison de la forte demande, nous profitons de ce rapport pour lancer un **appel à mandataires**.

Que vous soyez membre d'une association, directeur/trice d'institution, concierge, commerçant, élu communal ou simple citoyen, n'hésitez pas à nous contacter si vous avez de petits travaux à effectuer :

travail de bureau, travaux manuels en tout genre, tonte de gazon, peinture, etc., nous avons dans notre besace des pépites qui ne demandent qu'à proposer leur talent en échange d'un peu d'argent.

### Jobs avec accompagnement

- Tri des déchets (durant les manifestations communales)
- Organisation de buffets
- Emballage paquets cadeaux
- Etc.



Lors d'un premier job chez un nouveau mandataire, nous nous engageons à venir avec le/la jeune afin d'établir le premier contact, de travailler avec lui/elle pour sa première mission et d'organiser une rencontre à la fin du travail afin que vous puissiez faire part de vos remarques éventuelles.

En parlant de mandataire, nous tenons à en citer un en particulier. Il s'agit de la Fondation l'Abri - espace culturel pour jeunes talents - qui propose, tout au long de l'année, des heures de jobs à des jeunes plus autonomes; qu'il s'agisse du service au bar ou de mise en place scénique, ces boulots permettent d'élargir notre partenariat, notre collaboration et favorisent en partie la transversalité au sein des équipes FASE et des jeunes qui composent ces dernières.

Confection et service d'un apéro



## 8.1 CHANTIERS ÉDUCATIFS

Le chantier éducatif se différencie du petit job de par sa durée, sa nature et ses bénéficiaires.

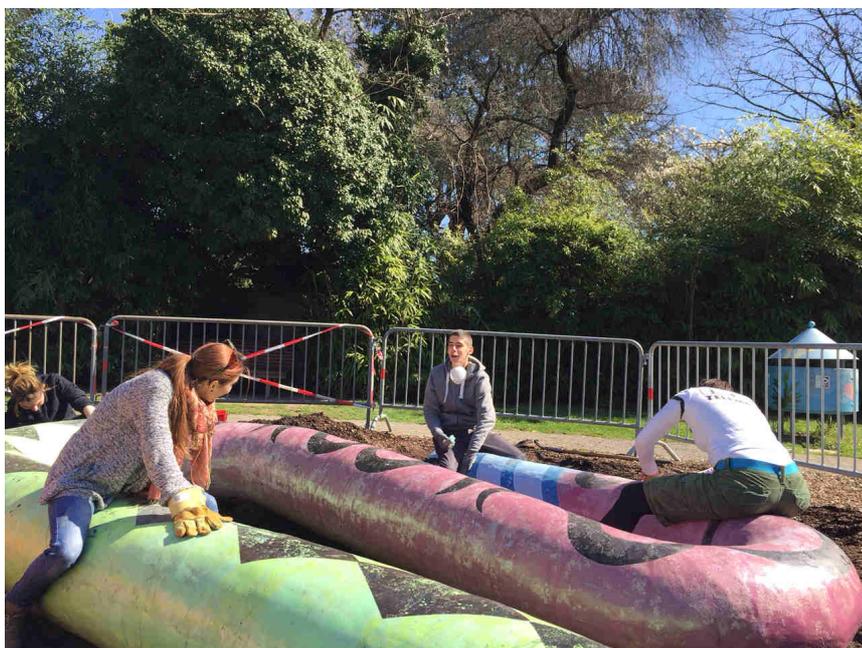
Il s'inscrit dans une démarche spécifique et est plus à même d'être proposé à des jeunes qui ne suivent pas de formation scolaire ou professionnelle.

Souvent mandaté par les communes, le chantier se déroule généralement sur plusieurs jours et concerne divers domaines, tels que : réfection de mobilier urbain, désherbage, réalisation artistique sur le domaine public, nettoyage des cours d'eau, etc.

S'il est rémunéré au même tarif que le petit job, il constitue pour nous un véritable outil de travail qui nous permet de rencontrer le jeune dans un autre contexte que celui de l'échange purement verbal. « Faire avec » le jeune permet de se focaliser sur une même tâche, d'apprendre ensemble, de développer une véritable collaboration. Cet outil de médiation nous permet, en apparence, de nous décentrer du jeune et de sa situation et ouvre la porte d'une communication spontanée, à bâtons rompus.

Ces discussions informelles, ces moments de travail, nous permettent de percevoir le jeune dans un autre contexte.

Au-delà des mots, nous pourrions ainsi entrevoir, comprendre un fonctionnement qui nous permettra d'élaborer d'autres schémas d'accompagnements individualisés.



Chantier éducatif :  
réfection d'un serpent  
dans un parc public  
de Chêne-Bourg

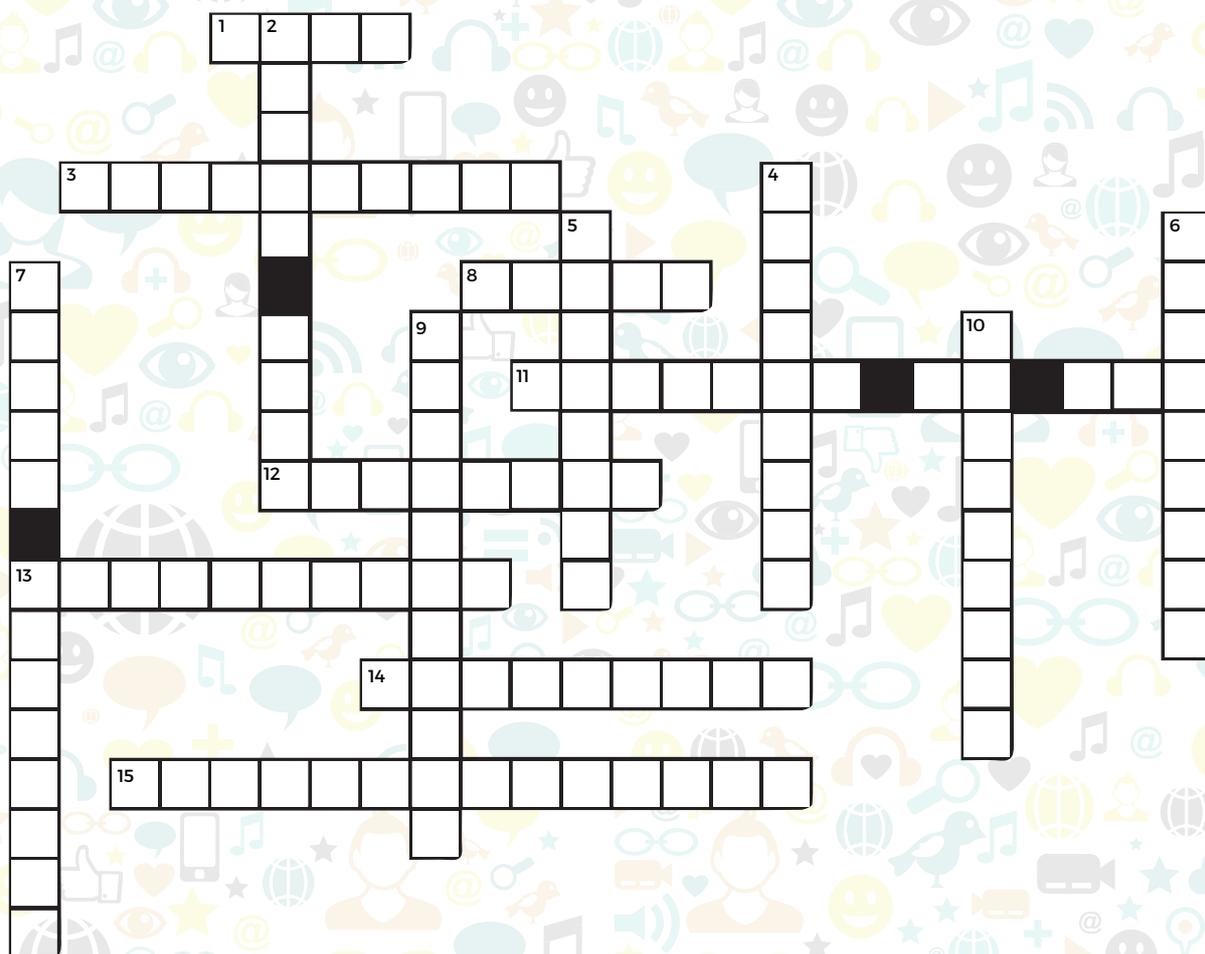
En 2015, nous avons pu développer 519H  
de chantiers éducatifs pour une durée  
comprise entre deux jours à un mois

# MOTS CROISÉS

# 9.

## Vertical

- 2. Action au centre du travail de rue des TSHM
- 4. Sentiment de sécurité vis à vis de quelqu'un
- 5. Partie d'une ville
- 6. Processus qui permet à umn individu d'entrer sur le marché du travail dans des conditions favorables
- 7. Un des principes incontournables du travail social hors murs (en « mots »)
- 9. Système associant des partenaires sociaux visant à établir d'étroites collaborations
- 10. Emploi ponctuel (en 2 mots)



## Horizontal

- 1. Fondation pour l'animation socioculturelle
- 3. Ensemble des dispositions prises pour prévenir un danger, un risque, un mal
- 8. Personne âgée entre 12 et 25 ans
- 11. Outil utilisé par le TSHM (en 3 mots)

- 12. Approche qui consiste à prendre en compte l'ensemble du système d'une personne (entourage, histoire...)
- 13. visant à l'amélioration de la vie de quartier, à proposer des évènements, des activités, des projets
- 14. situation de ce qui est proche dans le temps ou dans l'espace
- 15. Fait d'accompagner un individu en difficulté

## REMERCIEMENTS

# 10.



### REMERCIEMENTS

L'équipe tient à remercier les partenaires et l'ensemble du réseau qui, une fois encore, nous ont permis de mener à bien notre mission avec les jeunes et les familles que nous accompagnons au quotidien. Nous les remercions pour leur disponibilité, leur engagement, leur investissement et la qualité des échanges que nous avons pu avoir avec eux.

#### Un grand merci :

Aux communes des Trois-Chêne : Chêne-Bougeries, Chêne-Bourg et Thônex

A la Fondation genevoise pour l'Animation Socioculturelle (FASe).

Aux équipes d'animation de la Maison de quartiers « Le Spot » de Chêne-Bourg, du Centre de Rencontres et de Loisirs de Chêne-Bougeries « Passage 41 »

Aux conseillers/ères de l'Action Trois-Chêne pour l'Emploi

Aux professionnels/elles des Cycles d'Orientations, des Ecoles Post-Obligatoires, et des Ecoles primaires des Trois-Chêne

A la fondation Qualife, à Scène Active, à l'Abri avec qui nous avons eu la chance de collaborer

Aux TSHM de la FASe - et tout particulièrement à l'équipe de Carouge avec qui nous collaborons tout au long de l'année dans le cadre des jobs à l'Abri - et de la DEJ, ainsi qu'aux équipes d'animation des Centres de loisirs et Maisons de quartier d'autres secteurs avec lesquels nous avons collaboré cette année

Aux associations d'habitants et de jeunes tels que le PJC, Action en Chêne, Graveside Family, mais aussi à Jivan's Children,...

Aux privés qui ont employé des jeunes dans divers petits travaux et à l'EMS Eynard-Fatio

A l'UAP, au SPMI, au SSJ

A la Boîte à Boulot, à Point Jeunes, à l'Hospice Général, à l'OFPC

A Action Innocence, à Carrefour Addictions, à la Fondation Phénix, au Planning Familial, au HUG, au CEPS, à Jade, à Aire d'ados

Merci aux jeunes et aux familles qui continuent d'avoir confiance en nous, et avec qui notre lien se renforce au quotidien

**PROJETS  
DE  
POLITIQUE  
DE  
COHÉSION  
SOCIALE**



Nous avons constaté des différences notables entre les 3 lieux, tant au niveau de la population que des demandes et/ou attentes de cette dernière.

Si Mirany se colore d'une population intergénérationnelle, le lieu-dit de Curé-Desclouds est essentiellement fréquenté par les enfants et les jeunes. Quant à Pont-de-Ville, de conséquents travaux y ont empêché le stationnement de notre bus ; relégué au préau d'école de Chêne-Bougeries, la mince fréquentation - due notamment à sa situation géographique - est essentiellement composée d'enfants et d'adolescents.

Pour l'année à venir, nous allons continuer nos tournées et envisager d'afficher dans les allées des quartiers les jours de nos passages ; afin d'entrer en relation avec les différentes populations qui utilisent ces lieux publics, le City Van prenait tantôt ses quartiers les mercredis et samedis après-midi ainsi que les vendredis en fin de journée. À noter que ces horaires variaient en fonction de la saison. En raison de ces changements de jours, il n'était pas facile, pour la population, de savoir quand le City Van serait au pied de leur immeuble. Dans un souci de communication et de régularité, nous allons donc proposer un « planning » pour chaque commune.



**4.2 CITY-VAN**

L'action du City Van se veut de renforcer une présence sociale dans les quartiers les plus précarisés des Trois-Chêne, à savoir Mirany pour Chêne-Bourg, Pont-de-Ville à Chêne-Bougeries et Curé-Desclouds à Thônex.

Le but principal est d'aller dans ces quartiers afin de proposer des animations, buvette et ainsi permettre aux habitants de partager un moment de convivialité et d'échange.

À plus long terme, nous souhaitons favoriser l'émergence d'initiative locale en accompagnant la création d'associations de quartiers ou de contrats de quartier, en soutenant les actions innovantes d'intérêt collectif pouvant émaner des habitants.

Le City Van est également utilisé comme antenne mobile de prévention, notamment lors des tournées « Lâche pas ton pote », programme de prévention par les pairs concernant la réduction des risques et le respect des espaces publics ; il est présent aux abords des écoles ou lors de manifestations communales afin de proposer un stand d'information.

Cette année, nous avons donc ouvert notre base motorisée régulièrement - 2 à 3 fois par semaine - dans les trois quartiers prédéfinis et de façon ponctuelle lors de manifestations en tout genre.



## PROJETS DE POLITIQUE DE COHÉSION SOCIALE

### 4.1 DES MARCHES À VENIR

Ce projet a été élaboré suite au constat, par l'équipe et les partenaires du réseau, d'une augmentation du nombre de jeunes en « grande rupture » sur les communes des Trois-Chêne.

Ces jeunes cumulent diverses problématiques liées à l'exclusion sociale, telles que déficit de formation, scolarité chaotique, difficultés à se projeter, à s'engager.

Ces années de multiples ruptures engendrent une accumulation d'échecs professionnels ou scolaires, familiaux, relationnels,...

De ces revers de la vie naît alors une sorte de cassure intérieure dans laquelle émergent doutes, inquiétudes, dévalorisation, mésestime de soi...

Demain ne devient alors plus qu'un lointain horizon, une chimère rêvée les yeux ouverts. Tous ces facteurs sont sources de rupture et empêchent cette jeunesse d'intégrer les dispositifs des institutions sociales traditionnelles. Malgré les différentes actions que nous menons tout au long de l'année – accompagnements individualisés, petits jobs, chantiers éducatifs – nous n'avons pu que constater que ce dispositif ne suffisait pas à répondre à leurs besoins. Si les outils susmentionnés sont adaptés, il nous est apparu que ces jeunes dits « en grande rupture » nécessitaient un accompagnement plus intensif. C'est en ce sens qu'a été imaginé **Des Marches à Venir**.

Inscrit dans un projet plus global – comprenant également le City Van – il a fait l'objet d'un apport financier de la part du Fonds d'Aide à la Cohésion Sociale (FACS).

Ce projet vise à permettre aux jeunes d'entrer dans un processus d'intégration sociale qui évoluerait à leur rythme tout en leur donnant l'opportunité de sortir de cette dynamique redondante menant systématiquement à une situation d'échec. En plus de leur offrir un encadrement spécifique, cette démarche bienveillante contribue à améliorer leur gestion des émotions et acquérir estime et confiance en soi.

Enfin, l'une des particularités de ce projet est qu'il s'articule autour de deux axes : un axe individuel et un axe collectif.

Cette double approche donne l'occasion à chaque jeune de développer son projet personnel tout en s'inscrivant dans une démarche participative au niveau d'un collectif; ce dernier aspect, qui se traduit entre autres par l'élaboration d'un projet commun, tend à ce qu'ils trouvent un sens et une place dans la société à travers des actions les rendant acteurs de leur vie, renforçant ainsi leur identité citoyenne.

#### Dispositif

Au départ, 10 jeunes sont approchés pour intégrer le projet ; 9 d'entre eux signeront un « contrat d'engagement » d'une année envers les TSHM (le 10ème ayant renoncé pour des raisons de santé). Cette contractualisation n'a pas été sans nous remuer dans nos pratiques.

En effet, selon le principe de libre adhésion, contractualiser un accompagnement n'était pas sans poser de questions.

Le projet, s'articulant autour des deux axes susmentionnés, il faisait sens à nos yeux que les jeunes puissent symboliquement s'engager, puisque leur participation engageait un

collectif. Souvent empreints d'un sentiment de solitude et d'inutilité, cet acte d'engagement envers un groupe

permet à ces jeunes en grande rupture de s'octroyer une place dans un tout.

**TSHM** : trois d'entre nous sommes engagés envers les jeunes pour les accompagner de manière plus intensive durant cette année. Même si ce projet est porté par l'ensemble de l'équipe, seuls trois d'entre nous ont été « élus » référents de ce dernier. Pendant cette année, chaque TSHM est référent de trois jeunes afin de leur assurer un suivi individualisé « intensif ». Ce dispositif pourrait s'apparenter, au premier abord, comme à un « marquage à la culotte », néanmoins, après des années de pratique au sein de ces communes, nous avons le recul nécessaire pour affirmer que cette définition nous paraît non seulement simpliste mais surtout erronée. En effet, nous avons pu constater que si ces jeunes ne sont pas accompagnés, encouragés, encadrés, ils peuvent rester de nombreuses années en situation de rupture.

Afin d'éviter que ces derniers ne s'enlisent dans le temps, il est essentiel de leur donner les moyens, le temps et les opportunités d'entreprendre des démarches pour de meilleurs lendemains.

**Évaluation participative** : notre projet participe de manière concrète à une étude effectuée par la HETS de Genève ; véritable laboratoire humain, il est question de mettre en pratique les préceptes d'une approche du projet collectif à savoir, l'évaluation participative.

La nouveauté réside dans le fait que chaque personne réunie autour d'un même projet puisse contribuer à sa réalisation en mettant à profit ses compétences mais également en répondant à ses propres objectifs, besoins et/ou intérêts personnels.

À l'instar d'un chapiteau, c'est lorsque

chacun tire sur sa propre corde que ce dernier peut s'ériger.

Cet exercice demande une certaine latitude, une grande écoute et un profond respect de chaque membre du groupe.

Afin d'illustrer ce propos, nous prendrons comme exemple la prise de décision. Toute décision prise dans le cadre de ce projet se fait de manière collégiale. Vous nous direz que c'est l'exemple type de notre démocratie. Oui, à ceci près que pour toute décision, chaque membre du groupe doit pouvoir répondre à son objectif, besoin et/ou intérêt. Dès lors, aucun avis ne peut être ignoré au nom d'une certaine majorité. Cette démarche demande donc à chacun de pouvoir exprimer son avis, mais également ses limites, ses questionnements, ses désaccords, ses envies... Cela requiert une bonne dose de bienveillance nécessaire à la prise de parole et à la prise en compte de ce que chacun peut livrer au groupe. Ainsi, que l'on soit un professionnel ou un participant, tout le monde est mis sur un pied d'égalité. Cette horizontalité dans la relation est une composante sine qua non à la réalisation de ce projet, puisqu'il tend à rendre acteur de sa vie chacun des jeunes inscrits dans ce processus.

#### Concrètement...ça se traduit comment ?

**Séjour de cohésion** : nous sommes partis trois jours dans un chalet de montagne au mois d'octobre 2015. Ce séjour de cohésion poursuivait quatre objectifs principaux, à savoir :

- Faire connaissance (des individus et du groupe);
- Favoriser la cohésion du groupe ;

- Définir ensemble les grandes lignes du contenu du projet ;
  - Faire part de l'évaluation participative
- À travers diverses activités (jeux de rôles et de société, escalade, table ronde) et moments de vie en collectivité, nous avons commencé à nous connaître, à percevoir la dynamique de groupe, à discerner les spécificités de chaque jeune (capacité/difficulté).



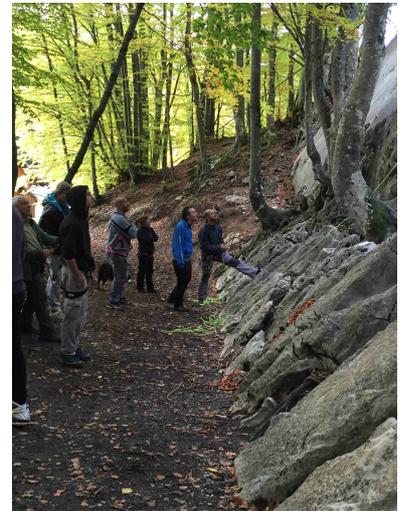
séjour de cohésion dans un chalet

#### 4.3 CHANTIER COLLECTIF :

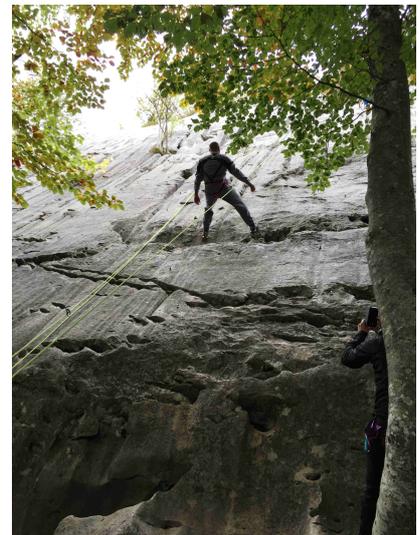
Le groupe a travaillé un mois durant pour la réfection de nos bureaux (peinture, pose de parquet).

À raison de trois demi-journées par jeune et par semaine, ce chantier était pour eux l'occasion de se (re)familiariser avec le monde du travail ; tenir des horaires, développer ses compétences

Jobs - City Van : tous les mois, chaque jeune de DMàV travaille dans le cadre de notre action avec le camping-car dans les quartiers précarisés des Trois-Chêne. Ils proposent ainsi des



L'escalade est un merveilleux outil pour développer la confiance en soi et en l'autre



Escalade durant le séjour de cohésion





#### 4.4 PRO NATURA :

Durant deux jours, les jeunes sont venus volontairement et bénévolement creuser des dépressions humides pour le sonneur à ventre jaune (c'est un crapaud) dans les bois de Jussy.



Bénévolat dans les bois de Jussy  
avec Pro Natura

leur planning personnel, dans lequel est inscrit leur jour de travail au City Van, les dates de nos rencontres, les activités ponctuelles. Cet outil est un moyen pour eux de se projeter, de s'organiser. En effet, après une certaine période de rupture, la plupart des jeunes adopte un « rythme » complètement décalé ; au-delà du « métro - boulot - dodo », les besoins physiologiques ne sont pas toujours respectés, tels que le sommeil ou les horaires au niveau des repas. Ainsi, organiser sa vie en fonction d'un planning, est un exercice en soi.

**EMS Eynard-Fatio** : durant 4 vendredis après-midis (1 sur 2), les jeunes proposent des activités aux aînés de cet établissement médico-social et ce, de manière bénévole.

Il est très intéressant de mettre en lien des populations qui n'ont que peu de chances de se côtoyer, de faire se rencontrer des personnes qui peuvent vivre une forme d'exclusion sociale, de par le simple fait qu'elles ne sont pas et plus des forces de travail, des petites mains œuvrant pour le PIB national.

**Élaboration du projet collectif** : afin d'imaginer un projet collectif, il était nécessaire de réunir le groupe. Ainsi, il a été décidé de nous voir une fois par semaine, à savoir tous les jeudis de 14h à 16h.

Ces rencontres se déroulent en deux temps : un temps « administratif » et un temps d'échanges et de discussions.

Durant la première partie, nous leur remettons leur attestation de travail (attestation faite automatiquement chaque mois dans laquelle est notifiée tous les jobs ou volontariat auxquels chaque jeune a participé). Nous profitons également de leur donner

Quant au projet collectif, il était question de pouvoir discuter de la nature du projet (séjour de découverte, voyage d'entraide,...), de sa durée (plusieurs semaines ou quelques jours) et du lieu. Chacun a été amené à s'exprimer sur ses envies, ses limites, ce qu'il attend d'un projet collectif. Après de nombreux échanges, il a été décidé d'effectuer, au printemps 2016, un voyage de découverte, dans 3 villes européennes, à savoir Lisbonne, Barcelone et Amsterdam.

Afin d'arriver à cette décision, de nombreuses rencontres ont été nécessaires : allers, retours, négociation, décision, renégociation... le processus est long mais nécessaire de par sa définition participative selon laquelle chaque avis doit être pris en compte, chaque proposition argumentée.



Chantier éducatif : Réfection  
de notre bureau

jeux pour les enfants et ados présents, ils aident à la confection du goûter, à la mise en place de la terrasse.

Ce job est une manière pour eux de s'inscrire différemment sur les quartiers que certains fréquentent, voire habitent.

## Des Marches à Venir bilan intermédiaire

À l'heure où nous écrivons ce rapport, nous pouvons dire que le bilan est positif, quant aux changements évalués pour la majorité des jeunes engagés dans ce processus.

Au niveau du groupe, tout d'abord, nous avons constaté une belle évolution de ses membres et ce, à plusieurs niveaux, à savoir : les interactions, prise en compte de chaque membre du groupe, la prise de parole, et leur engagement personnel dans les actions collectives.

Tous les jeunes se connaissaient, de près ou de loin, de par le fait qu'ils vivent sur un même territoire et évoluent dans les mêmes sphères. Ils ont donc intégré Des Marches à Venir avec leur historique, leurs amitiés, leur contentieux, etc.

Les interactions étaient alors teintées de leur sentiment vis-à-vis de chacun, laissant peu de place à la connaissance de l'autre, à la rencontre.

Dès lors, il nous incombait d'imaginer et de créer des moments afin de faire naître une dynamique de groupe positive nécessaire à l'élaboration d'un projet collectif. Pour ce faire, nous avons utilisé divers outils (séjour de cohésion, escalade, chantier éducatif) afin de les mélanger, de leur permettre de se découvrir autrement, en dehors de tout ce qui fait leur quotidien.

Petit à petit, nous avons constaté que ces moments de travail et/ou d'efforts physiques les rapprochaient.

A l'instar des galériens d'antan, ils ont pris conscience qu'ils ramaient tous dans le même sens et que les contre-courants ne pourraient être passés qu'en unissant leur force.

Aujourd'hui, nous pouvons observer qu'ils se parlent de manière plus respectueuse, que les points de vue

ne sont plus imposés mais verbalisés, laissant ainsi la place aux débats d'idées, aux échanges d'avis.

Ces moments de discussion ont pris une place importante tout au long du processus, ne serait-ce que par l'évaluation participative mentionnée plus haut. Dès lors que chaque décision doit être communément admise, il est important que chaque voix puisse se faire entendre ; et puisqu'entendre ne suffit pas, il faut alors tendre l'oreille pour écouter. Écouter l'autre dans sa propre réalité, dans sa conception des choses.

Alors survient un phénomène qui tend à disparaître de notre société, la prise en compte de chaque individu, avec ses atouts et ses difficultés, ses compétences et ses limites, ce qui engendre de recevoir l'autre dans sa singularité, d'accueillir ses diversités.

C'est ce que nous pouvons constater aujourd'hui au sein du groupe Des Marches à Venir. Se sentant respectés dans ce qu'ils sont, la prise de parole des jeunes s'en est retrouvée facilitée en même temps que leur besoin d'entendre ce que chacun a à dire s'est accentué ; la divergence de point de vue, l'incompréhension, n'est alors plus source d'exclusion, mais source de partage.

De ce processus est née une véritable cohésion de groupe. Si, au début de ce projet, le cri de ralliement aurait pu être « chacun pour soi, Dieu pour tous », nous pouvons aisément dire que celui d'aujourd'hui s'apparente plutôt à « un pour tous, tous pour un ».

En effet, nos mousquetaires modernes ne sont plus à faire des comptes d'apothicaire pour savoir qui a travaillé plus qu'un autre, qui a été absent plus qu'un autre. Ils ont pu donner un sens à ce qu'ils font, ils ont pu se fixer un but commun pour lequel chacun œuvre à sa manière.

Toute participation n'est donc plus mesurée ou quantifiée mais valorisée. Cette participation à « l'effort de guerre » se traduit, par exemple, par la mise en commun du salaire

perçu par la majorité d'entre eux ; même si cette majorité est, depuis peu, au bénéfice d'une aide pécuniaire de l'Hospice général, il n'en reste pas moins que la plupart de ces jeunes ont décidé de laisser le fruit de leur travail au bénéfice du groupe pour la réalisation du projet collectif.

Il est également important de souligner le fait que ceux qui ont décidé de percevoir leur salaire ne font pas figure, aux yeux des autres, de parias égoïstes. Le libre choix et le respect de ce dernier témoigne à lui tout seul de cette cohésion de groupe qui ne peut se faire que dans la considération de l'autre dans son entièreté.

Si l'évolution de chaque jeune a pu s'exprimer dans les relations aux autres, des changements de situations personnelles ont également pu être observés et ce, de diverses manières.

Si chaque petit mouvement contribue à une transformation, nous avons fait le choix de ne citer ici que les « bouleversements » les plus visibles.

Non pas par flemme rédactionnelle ou par économie de papier, mais tout simplement parce qu'il est toujours difficile de retranscrire ce qui se vit, ce qui se joue lors d'un accompagnement individualisé.

Les émotions vécues, les chemins, parfois tortueux empruntés pour modifier une virgule dans une vie, n'ont pas toujours envie d'être simplement griffonnés sur un support unidimensionnel qu'est le papier.

Donc, pour en revenir à nos D'Artagnan et autres Aramis, nous relèverons les changements aux niveaux de la formation, de la santé et de la gestion du quotidien.

Dans le groupe, deux jeunes ont ainsi commencé une formation ; l'un a intégré un atelier de formation aux métiers du bois, quant à l'autre, il a suivi une formation dans le domaine de la sécurité. Ceci n'est pas sans effort. Cela leur demande une régularité, tant au niveau de leur présence qu'au niveau de leur rythme quotidien ; pendant une longue période, ce dernier ressemblait plus à une litanie de notes, la rythmique des percussions résonnant dans un lointain écho.

Alors, les actes « anodins » du quotidien comme se lever, se nourrir, dormir, s'enchevêtraient anarchiquement au gré des moments.

Dès lors, ces deux jeunes ont dû réapprendre à jouer en rythme afin d'intégrer et de s'approprier ce dernier pour ne pas le subir. Cet exercice leur a permis de s'écouter, d'écouter leur corps et de respecter leurs besoins physiologiques.

Cette « gestion du quotidien », nous la retrouvons modifiée chez la majorité des jeunes de DMàV. Ces modifications se traduisent de différentes manières : ils respectent les heures de rendez-vous, ils nous avertissent en cas de retard ou d'absence, ils s'impliquent totalement à la tâche qui leur est dévolue, ils s'appliquent à terminer ce qu'ils entreprennent... De cette responsabilisation émane un sentiment de confiance et d'estime de soi. Les effets de cette prise de conscience de soi se répercutent également sur leur hygiène de vie. Certains ont changé leurs habitudes alimentaires, d'autres se sont (re)mis au sport, quant à d'autres, ils diminuent drastiquement leurs consommations diverses.

Toutefois, une réalité commune à tous réside dans les démarches entreprises auprès de Point Jeunes ; en effet, chaque jeune est entré dans ce dispositif afin de bénéficier de l'aide sociale. Cette aide ne s'est pas limitée au niveau pécuniaire ; une partie du groupe a participé aux divers ateliers proposés par Point Jeunes (citoyenneté, désendettement, assurance maladie, bien-être, insertion professionnelle) et ont élargi leur réseau leur permettant d'accrocher une corde de plus à leur arc afin de remettre le pied à l'étrier. Pour des jeunes exclus du système, cette démarche est loin d'être anodine ; elle leur demande une certaine dose d'humilité et une grande confiance en soi. Cela signifie d'accepter qu'ils sont en difficultés et qu'ils ont besoin d'être accompagnés, qu'ils ne peuvent pas tout assumer seuls.

**Mais cela veut également dire qu'ils ont quelque chose à défendre, une place à prendre. Et c'est dans cette optique que Des Marches à Venir s'inscrit ; leur redonner la confiance en soi nécessaire pour aller de l'avant.**



# LÂCHE PAS TON POTE

# 5.

## LÂCHE PAS TON POTE

Que vous habitiez sur les communes de Chêne-Bougeries ou de Chêne-Bourg ou que vous profitez de la quiétude de leurs espaces verts, vous avez peut-être déjà croisé ce drôle de trio ou de quatuor selon les jours ; t-shirts oranges sur les épaules, sac de montagne sur le dos, ces jeunes adultes déambulent ainsi dans les parcs et cours d'école.

### Mais qui sont-ils/elles ?

Non, il ne s'agit pas de vendeurs de Fanta ou autre représentant d'un célèbre opérateur de téléphonie mobile, mais bel et bien de promoteurs de la prévention ; une prévention par les pairs qui s'articule autour des conduites à risque liées à la consommation d'alcool et de cannabis et également sur le respect des espaces publics.

Ce dispositif, appelé Lâche pas ton pote, a été mis en place sous l'impulsion du Service Sécurité et Prévention de la commune de Chêne-Bougeries et celle de l'équipe TSHM suite à l'été 2012 durant lequel un nombre important de jeunes s'alcoolisaient dans le parc Stagni.

La formule est simple : un groupe de 3 jeunes accompagnés d'un moniteur (et parfois d'un TSHM) va dans les parcs des communes de Chêne-Bougeries et Chêne-Bourg à la rencontre de jeunes qui utilisent ces espaces publics. Le but est de les

sensibiliser aux conduites à risques liées à la consommation d'alcool et de cannabis mais également au respect des espaces publics (littering). En distribuant des black box (boîtes de préservatifs) fournies par Carrefour Addictions, des bouteilles d'eau, du chocolat ou des cendriers de poche, ils évitent tout discours moralisateur et axent les interventions sur les dangers inhérents à la consommation abusive : conduites sexuelles à risque, accroissement des risques de bagarres, risques liés à la sécurité routière. Afin de proposer un cadre sécurisant aux jeunes de Lâche pas ton pote ainsi que les outils et informations nécessaires, ils ont suivi une formation complète dispensée par la FEGPA, les APM, le planning familial et les samaritains.

Si, jusqu'à présent, les tournées s'effectuaient durant la période des beaux jours (de mai à septembre), en 2015 nous avons augmenté la cadence de ces tournées qui se déroulent désormais tout au long de l'année, hiver comme été, à raison de trois tournées par semaine.

Afin de ne pas surcharger les jeunes et dans le but de donner des heures de jobs à plus de monde, nous avons ouvert la formation à un plus grand nombre.

Néanmoins, nous n'avons pu que constater que ce choix n'était pas des plus appropriés. En effet, au vu du nombre de jeunes inscrits pour les tournées, chacun d'entre eux se retrouvait avec cinq à six tournées dans l'année. Cette disparité ne permettait pas aux jeunes d'avoir une vue d'ensemble sur l'année (lieux où les groupes se retrouvent) et ne leur permettait pas « d'affiner » leur approche du public.

De plus, le tournus des jeunes inhérents à cette distribution ne favorisait pas l'émergence d'un esprit d'équipe, d'une cohésion de groupe. Dans ce contexte, il était difficile, pour certains d'entre eux, de se sentir porteurs du projet.



Elaboration de la Charte

Entre deux écrits, place à la récréation



C'est alors, qu'en septembre 2015, l'organisation est rediscutée et un groupe de 8 jeunes est alors créé. On a ainsi pu assister à une véritable renaissance du projet ; motivés et incarnés par cette mission, les jeunes ont ainsi fait part de leur envie de rédiger une charte afin de redessiner les buts et finalités de cet outil de prévention.

Au-delà de la collégialité, c'est un véritable esprit d'équipe qui est né entre les différents membres de ce groupe. En plus de leur mission première, ils n'hésitent pas à donner de leur temps pour aller expliquer aux partenaires mais également à la HETS ce projet qui leur tient à cœur. En 2016, nous poursuivrons cette action et ne manquerons pas de former la relève de demain !



Team Lâche pas ton pote



BET★  
AWARDS 11

People



Sans être sur le « red carpet », nous tenons à mettre sous le feu des projecteurs des personnes qui ont fait ou qui font l'équipe de TSHM au sens large. À l'instar des Brad Pitt et autres Marion Cotillard qui œuvrent pour le cinéma, chez nous, il y a des hommes et des femmes qui œuvrent pour la jeunesse de ces trois communes. Dès lors, il nous paraît essentiel de prendre le temps de leur rendre hommage.

Tout d'abord, nous saluons Julie Fromain qui, après 2 ans passés dans l'équipe, a décidé de partir vers d'autres horizons professionnels. Tout d'abord TSHM uniquement sur la commune de Thônex, elle a ensuite été intégrée au territoire des Trois-Chêne. Nous saluerons tout particulièrement sa bonne humeur et ses très bonnes capacités rédactionnelles (merci pour le rapport d'activités 2014 !).

Nous lui souhaitons le meilleur pour la suite de sa carrière professionnelle et plein de bonheur pour sa vie personnelle.

Suite à ce départ, l'équipe a ainsi pu accueillir Florence Hammer dès mars 2015. Après 12 ans passés à la Maison de Quartiers de Chêne-Bourg - Le Spot et deux semaines de vacances, elle a intégré le team du premier étage de l'immeuble de la rue Perréard. Ses années de pratique en animation socioculturelle, sa connaissance de la commune de Chêne-Bourg et de notre équipe lui ont permis d'appréhender ce nouveau mandat de manière sereine.

Enfin, nous avons également accueilli un nouveau moniteur en la personne d'Alcadio Gebbs, moniteur depuis 13 ans également au Spot (à croire que l'on débauche tous les professionnels de cette belle association). Il travaille avec nous sur les actions du City Van et sur les tournées de prévention de Lâche pas ton pote. Courant décembre, suite à une blessure, il est remplacé par Ariane Testori. Ancienne participante de Lâche pas ton pote, elle reprend du service en tant que monitrice.

Afin d'assurer une relève professionnelle, il nous tient à cœur de proposer, tout au long de l'année, diverses places de stage, de courtes comme de longues durées. Cette année 2015 a été riche en rencontres estudiantines. Les échanges, les regards neufs, les questionnements de ces futurs professionnels ne manquent pas de faire évoluer notre pratique, de nous offrir un autre regard sur nos actions. Nous tenons donc à remercier, dans le désordre, Salomé El Barbir (stage maturité spécialisée de l'ECG), Raquel Nunes José (stage 3ème année HETS), Marine Bellini (stagiaire 3ème année HETS), Débora Monney (stage de découverte), Gianni Karaköse Zacharie Boggio (stage de découverte).

En 2016, nous accueillerons à nouveau des stagiaires de divers horizons qui ne manqueront pas, nous en sommes certains, de questionner notre pratique nous incitant ainsi à continuer de transmettre notre métier, de mettre des mots sur ce qui fait notre quotidien.

**Julie Fromain**



**Florence Hammer**



**Ariane Testori**



**Team TSHM avec Patrick, Iliana, Karim, Sandrine, Flo et Franck**



Atelier de boxe à la salle de gym de l'école Petit-Senn

7.

Si on rédigeait une rubrique sportive, on se rendrait vite compte que le mandat TSHM demande certaines aptitudes physiques et sportives. Sans entrer dans un débat sur l'étude genre, on constate quand même que les hommes de l'équipe se transforment vite en Platini ou Maradona (désolée, ma connaissance du football s'arrête à mon dernier album Panini...) alors que les femmes misent plutôt sur la polyvalence, passant du volley-ball à la pétanque, du basket ball à la boxe.

Néanmoins, quels que soient les violons d'ingres de chaque membre de l'équipe, nous poursuivons un but commun qui est de proposer des espaces ludiques propices à la rencontre.

À l'instar de certains oiseaux, nous migrons d'un endroit à l'autre en fonction des saisons. Durant la période chaude, c'est sur les terrains multisport des communes que vous nous trouverez. Cette année a encore été le théâtre de belles joutes sportives et de belles collaborations avec nos collègues du Spot et de Passage 41. La spécificité de 2015 est que nous avons fait l'acquisition, entre nos trois équipes, d'un matériel de sport original et complètement dingue, j'ai nommé : le bubble foot ! Au-delà de faire aimer le foot aux récalcitrants du ballon rond, ce matériel a le pouvoir non seulement d'initier ces derniers à ce sport mais également de le rendre nettement plus marrant !

Pendant les mois plus froids, nous prenons nos quartiers dans la salle de gym de l'école Petit-Senn. Afin de varier les plaisirs, nous avons décidé de ne pas proposer de football cette année et ce, pour deux raisons principales. Premièrement, les correspondants de nuit de la commune de Thônex ont inauguré l'ouverture d'une salle de sport sur leur commune selon le même jour et le même créneau horaire que le nôtre ; étant donné qu'il propose du foot, nous nous sommes dit que nous pourrions offrir la possibilité de faire découvrir d'autres disciplines, laissant ainsi le choix aux jeunes de fréquenter la salle de sport répondant à leur besoin et envie. Deuxièmement, nous avons constaté que le ballon rond avait tendance à « faire fuir » la gent féminine, population qui fait parfois cruellement défaut dans notre pratique quotidienne.

2015 a toutefois été une année mitigée en termes de fréquentation de la salle de gym.

Si la boxe a rencontré un franc succès auprès notamment des jeunes filles, cette discipline a toutefois cessé à la rentrée de septembre en raison de changements professionnels de la part de notre moniteur/boxeur. Dès lors, nous avons constaté une baisse du nombre de jeunes.

Sont aussi à prendre en compte notre communication et nos choix stratégiques en matière de programmation. En dépit d'une publicité un peu tardive, nous avons volontairement choisi de ne pas définir de disciplines sportives afin de laisser libre cours aux envies des jeunes. Ce choix ne s'avérant pas des plus adéquats, nous avons décidé, pour 2016 de modifier quelque peu notre fonctionnement.

Au niveau de la communication, l'idée est d'envoyer des flyers avec un choix de disciplines préétablies dans les cycles d'orientation et les écoles du post-obligatoire ainsi que les

Maisons de quartier dès septembre 2016. Nous profiterons également de la présence du City Van aux abords de ces établissements pour communiquer l'information de vive voix aux étudiants et aux jeunes vivant dans les environs.



## EMPLOI

# 8.

### EMPLOI

#### Jobs

Si le Larousse définit le job comme étant « un emploi rémunéré de caractère souvent provisoire, ponctuel » nous, TSHM, aimerions étoffer cette définition ; quoique correcte, elle a un caractère

réducteur dès lors qu'on intègre le job dans une démarche faisant sens pour celui ou celle qui en bénéficie. Dans notre pratique professionnelle, nous sommes en lien avec la jeunesse au sens large : étudiants, sans emploi, apprentis, garçons, filles, croyants, athées, végétariens, sportifs, oisifs...

Quelle que soit leur situation, professionnelle, familiale ou autre, la grande majorité d'entre eux ont un point commun : la recherche de petits jobs.

Que ce soit pour se faire de l'argent de poche, pour développer des compétences, pour occuper son temps ou pour élargir son réseau, les raisons sont aussi nombreuses que variées, chacune d'elles représentant un besoin.

Afin de répondre partiellement à ces demandes, nous proposons divers jobs tout au long de l'année ; des jobs dits « en autonomie » et des jobs avec accompagnement. Des jobs ponctuels et des jobs récurrents.

Les mandataires (communes, privés, associations) nous proposent des heures de travail, pour un ou plusieurs jeunes.

Ces jobs sont ensuite proposés aux jeunes avec lesquels nous avons un

lien, que nous accompagnons durant l'année.

Cette notion est primordiale puisqu'elle sous-entend que le job n'est pas seulement une activité rémunérée mais un véritable outil s'inscrivant dans un processus éducatif établi au préalable.

La conjugaison de la démarche éducative et du job permet de ne pas confondre les TSHM avec une agence intérim.



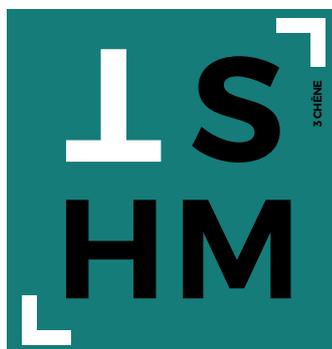
Elaboration d'un graff sur mandat communal



# TRAVAILLEURS SOCIAUX

[HTTP://WWW.TSHMTROISCHENE.CH](http://www.tshmtroischene.ch)

[WWW.FACEBOOK.COM/TSHMTROISCHENE](http://www.facebook.com/tshmtroischene)



## COORDINATRICE D'EQUIPE

SANDRINE QUEIROGA  
079 654 54 05  
[sandrine.queiroga@fase.ch](mailto:sandrine.queiroga@fase.ch)

## TSHM TROIS CHENE

KARIM FATMI  
079 504 74 90  
[karim.fatmi@fase.ch](mailto:karim.fatmi@fase.ch)

FRANCK JAFFRE  
079 870 73 58  
[franck.jaffre@fase.ch](mailto:franck.jaffre@fase.ch)

ILIANA TUFO  
079 545 18 43  
[iliana.tufo@fase.ch](mailto:iliana.tufo@fase.ch)

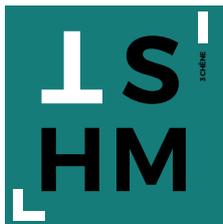
PATRICK VADORIN  
079 758 51 77  
[patrick.vadorin@fase.ch](mailto:patrick.vadorin@fase.ch)

FLORENCE HAMMER  
079 870 73 64  
[florence.hammer@fase.ch](mailto:florence.hammer@fase.ch)

# HORS MURS



FONDATION GENEVOISE POUR L'ANIMATION SOCIOCULTURELLE  
RUE BLAVIGNAC 10 - CP 1376 - 1227 CAROUGE  
TÉLÉPHONE: 022.593.57.00 - FAX: 022.700.14.69



Fondation genevoise pour l'animation socioculturelle  
Rue Blavignac 10 - CP 1376 - 1227 Carouge  
Téléphone: 022.593.57.00 - fax: 022.700.14.69